

Ludovic RENAUD

Les champs du pouvoir



Les champs du pouvoir



Ludovic RENAUD

Les champs du pouvoir



Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2010

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-3494-4

Dépôt légal : Juillet 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

CHAPITRE PREMIER

« Encore raté ! »

La voix qui venait de s'élever dans la salle blanche et climatisée du laboratoire était celle du professeur Sogeard. Une voix forte et grave, une voix qui résonnait avec autorité sur toute la faculté de médecine de Ritterville.

Ritterville est une agglomération d'importance certaine de la région des Obberts, dont la capitale est Gikze.

Ritterville et son énorme ensemble médico-spatial qui occupe à lui seul plus d'un quart de la ville.

Le professeur Sogeard frappa d'un poing rageur sur son bureau.

« J'y étais presque cette fois-ci, presque »

Puis il se tourna sur sa droite.

« Bon sang ! » Ajouta-t-il encore avant de se lever en direction de son assistante.

« Calmez-vous professeur, ce n'est pas la première fois que vous échouez sur un projet, mais vous savez

bien que vous finissez toujours par réussir à trouver la so...

Elle n'eut pas le temps de terminer que déjà le professeur avait quitté la pièce.

Anne-Luz le regarda s'éloigner au travers des cloisons de verre du laboratoire. Depuis 2 ans qu'elle travaillait avec lui, ce n'était pas la première fois qu'elle voyait le professeur dans cet état. A chaque fois qu'il ne parvenait pas à faire ce qu'il souhaitait, il était d'une humeur massacrant. Mais cela ne durait généralement pas, fort heureusement. Elle se souvenait encore de sa première expérience avec lui. Il repassait sans arrêt derrière elle, refaisait tous ses calculs, re-vérfiait les dosages ; elle avait failli démissionner à plusieurs reprises et puis finalement, après s'être accrochée, elle était parvenue à gagner sa confiance. Une fois qu'il vous avait admis dans son cercle, la partie était gagnée.

« Ça va être du sport encore une fois » se dit-elle en arrangeant un peu le bureau du professeur que celui-ci avait largement contribué à mettre à mal en tapant sans cesse dessus depuis plusieurs heures.

« Un jour, il va le fendre en deux » s'était-elle dit souvent.

Il était 3 heures du matin et le laboratoire était à présent désert. A part elle plus personne ne travaillait. Le professeur avait du rentrer directement chez lui comme à son habitude. Anne-Luz entreprit donc d'éteindre les moniteurs, de mettre sous clés les éprouvettes ainsi que les documents. Elle ferma la salle blanche et tapa un code depuis l'extérieur pour actionner l'alarme.

Il n'y avait à présent plus qu'une seule zone lumineuse, celle du long couloir menant à l'ascenseur. Celui-ci menait à un vaste hall 28 étages au-dessus, c'est à dire à la surface. Dans ce hall, un gardien surveillait l'entrée jour et nuit. Des caméras de surveillance lui permettait de contrôler d'un simple coup d'œil la quasi-totalité des issues et accès tant extérieurs qu'intérieurs. Rien ne pouvait lui échapper... en théorie.

Anne-Luz marchait d'un pas rapide dans le long couloir menant à l'ascenseur. Elle n'était jamais rassurée dans cet endroit. Pourtant, elle n'avait absolument rien à craindre ; personne ne pouvait ni entrer ni sortir sans être passé devant le gardien et sans les codes d'accès aux différentes installations. Malgré cela, elle se sentait toujours mieux lorsqu'elle sortait enfin à l'air libre, sur le parking où l'attendait son véhicule.

Lorsque la lumière du couloir s'éteignit brusquement et sans raison (car il n'y avait pas de minuterie), Anne-Luz laissa échapper un cri et se plaqua contre le mur. Elle retint alors sa respiration. Il lui semblait sentir une odeur non familière ainsi que des mouvements dans l'obscurité.

Elle se mit accroupi les mains sur la tête en fermant les yeux, essayant de retenir ses larmes. Emotive, elle l'avait toujours été.

Un bruit, un signal lumineux au bout du couloir. L'ascenseur venait de s'arrêter au – 28^{ème} étage. Les portes s'ouvrirent, toujours dans la pénombre, et suivirent des pas lourds se terminant par un cliquetis de clés ou de chaînes.

Anne-Luz haletait. Ses pieds se dérobaient sous elle. Elle aurait voulu se lever, et courir. Oui, mais pour aller où ? Elle resta alors sur place, se faisant la plus silencieuse possible, mais dans la nuit, le souffle de sa respiration saccadée par l'émotion s'entendait telle une grosse caisse au milieu d'une fanfare.

Les pas poursuivaient leur avancée. Ils n'étaient plus qu'à 20 mètres de l'endroit où la jeune assistante du professeur Sogeard s'était prostrée.

Anne-Luz refit en 20 secondes les 26 années de sa courte vie. Depuis sa naissance, à ses premiers véritables souvenirs d'enfant. Elle était née sur l'île de Pasyth, au sud du pays, à quelques kilomètres de la côte de la Ferzine près de la belle ville de Hèg.

Elle avait fait ses études de premier cycle sur l'île, puis à 17 ans, elle avait emménagé avec une amie dans un Syrid (un studio d'environ 30 mètres carrés.) A l'université de Hèg, elle avait choisi la médecine nucléaire. Son diplôme de second cycle en poche 2 ans plus tard, elle décida de poursuivre ses études par un troisième cycle d'une durée de 4 ans. *Nous étudierons ultérieurement le système éducatif en vigueur.*

Ceci l'avait conduit à Gikze. Sa mention obtenue brillamment elle était allée frapper à la porte de l'université de Ritterville où elle s'était fait remarquer par le professeur Sogeard.

Elle n'avait jamais laissé beaucoup de place dans son existence pour les loisirs et les flirts. Il y avait bien eu John-Stew, mais l'histoire n'avait pas duré bien longtemps.

Elle regrettait à présent bien amèrement de ne pas avoir profité autrement de la vie.

Les pas s'étaient encore rapprochés. Trois mètres et ils seraient sur elle. 2 mètres. Anne-Luz était pétrifiée. Ses joues ruisselaient de larmes tièdes qui tombaient sur le sol dans un « floc » assourdissant. 1 mètre. Anne-Luz se leva d'un bond et hurla « NON !! »

Une lumière fit place à l'obscurité. Anne-Luz était plaquée contre le mur du couloir, littéralement trempée, les yeux rougis.

Devant elle... le gardien de l'université, qui venait d'allumer sa torche dans un dernier cliquetis, celle-ci était attachée à sa ceinture par une petite chaîne. « Ah ! Enfin, elle fonctionne » dit-il.

Anne-Luz tomba violemment sur le sol, si rapidement que le gardien n'eut pas le temps de soulager sa chute. Elle s'assomma et perdit connaissance.

*

* *

« Mademoiselle, hé ! Mademoiselle »

Anne-Luz ouvrit lentement les yeux et explora rapidement l'endroit. Elle était allongée sur un fauteuil. L'homme qui lui parlait était le gardien de l'université, celui là même qui lui avait fait tellement peur.

Elle leva machinalement son bras et envoya une bonne gifle au malheureux planton.

« Si ça peut vous soulager » lui dit-il tout surpris de la réaction de la jeune femme.

– Qu’est qui vous a pris de ne pas parler pour dire qui vous étiez ?

– Mais je ne savais pas qu’il y avait quelqu’un dans le couloir.

– Vous auriez dû me voir avec toutes vos caméras.

– La lumière s’est éteinte avant que je ne vous remarque.

Anne-Luz était furieuse. Furieuse contre le gardien qui lui avait fait la peur de sa vie. Furieuse contre elle surtout ; s’être ainsi laissée dépasser par les événements ; allons, nous ne sommes pas dans un film d’horreur pensait-elle ; dans la vraie vie, on n’assiste pas à des choses comme ça.

La jeune femme était restée environ 15 minutes inconsciente. Art-Yann, le gardien du bâtiment l’avait conduit immédiatement dans un bureau qui possédait un fauteuil pour l’y allonger.

« Dans quelle pièce sommes-nous actuellement ? »
Demanda subitement Anne-Luz.

– Oh ! C’est une salle de repos du personnel de service. Nous sommes ici au rez-de-chaussée, dans l’aile droite de l’université ; pas très loin de mon poste de garde. D’ailleurs, il va falloir que je le regagne pour faire mon rapport sur les événements de cette nuit. Cette coupure d’électricité est assez bizarre.

En effet, le groupe électrogène qui aurait dû se mettre en route immédiatement après la coupure n’avait pas fonctionné, alors qu’il était vérifié chaque jour par l’équipe technique du centre.

En fait, le plus bizarre était surtout que l’ascenseur, malgré la coupure, avait continué de fonctionner.

Le courant était revenu quelques minutes après que le gardien ait déposé Anne-Luz dans le local où elle se trouvait actuellement.

Cette dernière se leva lentement. Elle se sentait encore fragile, mais cela devrait rapidement passer lorsqu'elle aurait fait quelques pas.

Elle quitta la pièce en compagnie du gardien, le laissa à son poste et sortit de l'université par la grande porte principale.

Elle marcha jusqu'à son véhicule ; une automobile à propulsion électrique ; un modèle récent qui équipait d'ailleurs 80 % de la population du pays. Elle fouilla dans ses poches pour retrouver son « pass » lui permettant d'ouvrir la porte, mais en vain.

« Flûte, pensa-t-elle, j'ai dû le faire tomber sur le fauteuil »

Anne-Luz décida de rebrousser chemin et se dirigea de nouveau vers la porte principale, une grande porte vitrée qui s'ouvrait automatiquement à l'approche d'un visiteur. Enfin, ce mode de fonctionnement était valable pour la journée. A cette heure tardive, il lui fallait sonner et demander au gardien de lui ouvrir après avoir passé son badge dans un lecteur optique. Elle sonna une fois, puis une seconde. Pas de réponse. Une troisième fois, de façon plus insistante. Toujours rien.

« C'est bien ma veine, pensa-t-elle »

Il n'était pas question pour elle de partir à pieds. Elle avait bien 8 ou 9 kilomètres pour regagner son domicile.

A la quatrième tentative, une voix sortit de l'interphone. Anne-Luz expliqua son problème, mais

à sa grande surprise, la voix ne lui donna pas l'autorisation d'entrer.

« Désolé ma petite dame, mais à cette heure-ci je ne dois laisser entrer personne »

– Mais enfin ! Je viens de sortir à l'instant. Je dois absolument récupérer mes clés que j'ai du laisser dans le fauteuil où vous m'avez assise tout à l'heure, hurla-t-elle.

– Désolé, mais je ne vois pas de quoi vous me parlez ma petite dame. D'ailleurs, que faites-vous dans le parking à cette heure, vous n'auriez jamais du pouvoir y entrer.

Anne-Luz ne comprenait plus rien. Ou bien le gardien lui faisait une blague ou bien elle rêvait.

« Bon, ça suffit. La plaisanterie a assez duré. Je voudrais rentrer chez moi s'il vous plait. Et je dois absolument récupérer mes clés. »

La voix lui demanda plus d'explications. La discussion dura encore quelques minutes, puis le déclic d'une porte qui s'ouvre se fit entendre. Anne-Luz était très énervée. Elle arriva au niveau des grandes portes en verre et aperçut le gardien à son poste. Il lui sembla plus grand, plus blond. Mais non, ce n'était pas possible, les hommes ne sont pas relevés en pleine nuit. Elle passa devant le poste sans le regarder directement, se dirigea vers la pièce où elle pensait avoir perdu ses clés. Anne-Luz ouvrit le bureau numéro 113, activa l'interrupteur. La lumière du néon éclaira un fauteuil sur lequel reposait un petit étui contenant une carte : la clé électronique du véhicule.

Anne-Luz s'en empara, éteignit la lumière, referma la porte et se hâta de sortir de cet endroit qui pour la première fois depuis 2 ans lui faisait peur.

Elle repassa une nouvelle fois devant le poste de garde sans s'arrêter mais en tournant la tête en direction de l'homme qui s'y trouvait.

Les portes de verre s'ouvrirent. Anne-Luz courait à présent. Elle pénétra dans sa voiture et fila à vive allure vers l'enceinte extérieure de l'université. Là encore, un gardien était présent dans une petite cahute. Elle du passer son badge dans une borne et la lourde grille de l'entrée commença de glisser sur le côté.

Lorsqu'elle eut assez de place pour son véhicule, Anne-Luz appuya sur l'accélérateur et ne se retourna pas jusqu'à ce qu'elle arrive devant chez elle. Elle déposa sa voiture dans le parking souterrain de sa résidence, pris l'ascenseur qui la conduisit directement sur son palier. Elle ouvrit la porte de son appartement à l'aide d'un pass électronique, entra, referma rapidement la porte derrière elle, boucla celle-ci à double tour et s'affala sur son canapé.

Son cœur battait 10 fois plus vite qu'à l'accoutumée. Que se passait-il à l'université ? Pourquoi cette coupure d'électricité soudaine ? Pourquoi la panne du groupe électrogène ? Et surtout, pourquoi cette mascarade avec le gardien ?

Car elle en était désormais convaincue.

L'homme qu'elle avait vu dans le poste de garde en sortant pour la deuxième fois n'était pas le même que celui qui lui avait fait si peur.

CHAPITRE DEUXIEME

Ritterville est une ville d'environ 250 000 habitants, une cité moyenne par rapport à Gikze qui compte plus de 2 millions de ressortissants.

Ritterville est située à quelques dizaines de kilomètres au sud de la côte et des falaises de Cornak, bordant la mer Douce. Face à ces falaises, trône la petite ville de Jeiven. Entre les deux, le détroit du Trou, devant son nom aux énormes fosses de plusieurs kilomètres de profondeur existants à cet endroit. Ce détroit sépare la mer Douce et la mer Argentée.

Gikze est située plus à droite et plus au Nord en bordure de la mer Douce.

La région des Obberts possède deux villes supplémentaires au sud. Deronik à environ 100 kilomètres de Ritterville et Almis plus à l'Est.

C'est une région prospère d'où l'on extrait le kévar, principale source d'énergie du pays. Le kévar est très précieux et on ne le trouve pas partout. Le pays de Firish en possède de très nombreux gisements qui font de lui un état fort de la planète.

Nous sommes sur Hadgamon 123, dans la galaxie du Sommeil découverte par les hommes en 2658 après JC.

Le XXIII^{ème} siècle venait de s'achever que la planète connue sous le nom de Terre entra en collision avec son satellite la Lune, qui sortit de son orbite.

Bien sûr cette catastrophe n'eut pas lieu en un jour. Les Hommes eurent plusieurs années pour se préparer à l'exode. Un exode massif, rendu possible par l'exploration de nouvelles planètes dès le début des années 2150.

Plusieurs missions échouèrent jusqu'à ce que l'on mette au point un système permettant de voyager à des vitesses dépassant la vitesse de la lumière. C'est le projet Nucléo 237 qui réalisa la prouesse de propulser un vaisseau spatial à plus de 100 000 km/s. On pouvait à présent explorer plus rapidement les galaxies environnantes. C'est ainsi que l'Homme a colonisé des planètes de plus en plus loin, se servant de ses dernières découvertes comme bases avancées.

La planète Hadgamon 123 est à peu près deux fois plus grande qu'était la Terre. Cependant elle dispose d'une atmosphère quasiment identique et possède 3 soleils et 2 satellites naturels, Junion et Aspron.

Depuis longtemps l'Homme a mis au point des procédés de télécommunication et de transport extrêmement performants. Les voyages inter-sidéraux sont devenus d'un tel banal qu'il n'est pas rare de vivre sur une planète et de travailler sur une autre de façon plus simple qu'autrefois lorsqu'il fallait prendre le train pour se rendre sur son lieu de travail dès lors que celui-ci était trop éloigné.

La matière permettant de telles performances est le Kévar. Et Hadgamon en possède des dizaines de milliers de tonnes. C'est le nouveau pétrole.

Hadgamon 123 possède 5 grands champs de Kévar. 10 pays se partagent cette richesse : Géogad, Halboran, Le Flein, La Terre-du-bas, Hugyth, Rezaq, Wallbo, Wallra, Le Vernoff et enfin le pays de Firish.

Un conseil central administre politiquement la planète. Ce conseil est composé de 10 administrateurs (un par pays) ainsi que d'un président du conseil désigné par l'Alliance des cinq.

L'Alliance est un empire regroupant plusieurs centaines de planètes. Les cinq correspondent aux 5 races principales les peuplant : les Hommes, les Rezards, les Borols, les Gixons et les Néo-Dons. Ces derniers représentent la deuxième puissance de l'Alliance, après les Hommes. Viennent ensuite les Borols, les Rezards et les Gixons.

Chaque planète de l'Alliance est répartie de façon identique en 10 pays comme sur Hadgamon 123. Chaque race possède 2 pays. Parfois, des aménagements spécifiques doivent être installés pour permettre à un peuple de pouvoir vivre sur une planète car les atmosphères respirables ne sont pas toutes les mêmes et chaque peuple ne nécessite pas la même atmosphère. Sur Hadgamon 123, les Hommes occupent Firish située en plein champ naturel de Kévar (le Kévar s'extrait aussi bien sous l'eau que sous la terre), et la Terre-du-bas. Aucune atmosphère artificielle ne fut nécessaire pour l'Homme.

Cette méthode permet de ne léser en théorie aucun peuple par rapport à un autre. Ce système existe depuis 157 ans.



Ritterville s'éveille en cette matinée du 12 avril 2703. L'Homme a effectivement imposé son calendrier grégorien aux autres peuples.

Il fait beau, comme chaque jour. La saison des pluies est terminée depuis longtemps. Celle-ci ne dure que 27 jours très précisément et s'échelonne du 21 septembre au 18 octobre. Cette période a été fixée en conseil central. Elle est reconduite tacitement chaque année sauf événement exceptionnel.

La pluie est en effet artificielle sur Hadgamon 123. Mais cela n'a pas toujours été le cas. En 2658, lorsque les premiers vaisseaux de l'Alliance entreprirent de coloniser la planète, chassant et exterminant au passage les indigènes locaux dont les seules traces qui subsistent encore sont celles exposées au musée de Elnod, capitale politique du pays de Firish, de violents orages s'abattaient régulièrement, ravageant fréquemment les installations.

L'Alliance décida alors d'utiliser son système anti-précipitations. Un système qui régule les pluies. Le besoin en eau a alors été calculé très précisément et il a été établi que 27 jours de pluie entre septembre et octobre de chaque année correspondait à un optimum.

Il fait donc soleil et beau temps tout le reste de l'année. Une année de 360 jours exactement. Les problèmes avec le mois de février ont été résolus il y a bien longtemps. Désormais tous les mois font 30 jours. Il n'y a plus d'années bissextiles. L'Alliance a décidé de faire « simple » Chaque planète ne possède

que 2 saisons : la saison sèche et la saison des pluies, plus ou moins longue selon les planètes.

Ritterville s'éveille donc en pleine saison sèche, éclairée par ses 3 soleils artificiels.

Une journée dure exactement 25 heures. La période ensoleillée est de 16 heures. La nuit, 9 heures, c'est immuable, sauf en saison des pluies où la période de clarté est ramenée à seulement 10 heures contre 15 heures pour la nuit.

La planète tourne au ralenti en saison des pluies.

Le soleil s'allume exactement à 9 heures pour s'éteindre à 25 heures.

Les trois soleils de la planète permettent « d'allumer » la planète en même temps quelle que soit la région où l'on se trouve.

En saison des pluies, le soleil s'allume à 10 heures pour s'éteindre à 20 heures précises.

Ritterville s'éveille donc à 9 heures. La nuit fait place instantanément à la lumière du jour, telle une ampoule qui viendrait de s'allumer dans un couloir sombre. Il n'y a donc ni aube, ni crépuscule, pas de coucher de soleil, pas de soleil montant à l'horizon, pas d'ombre qui se déplace en fonction de l'heure de la journée.

C'est ainsi que s'achève le rêve agité d'une jeune femme de 26 ans, dans une sonnerie de réveil qu'elle éteint d'un geste souple.

L'appartement n'a pas de rideau, ni de volets ; en fait, à partir d'une certaine heure, les vitres se teintent toutes seules pour garantir l'intimité des occupants.

Anne-Luz se frotte les yeux et parvient à les maintenir ouverts sans clignement au bout de quelques secondes. Elle se lève, en rejetant élégamment les draps. Cette action fait apparaître un corps entièrement nu qu'Anne-Luz habille rapidement d'un vêtement en matière rappelant la soie. C'est de la Balkove.

Elle jette un œil au dehors. Comme d'habitude, son voisin de palier est déjà dans la rue, pour son jogging matinal.

Elle attrape une tasse et y verse un peu d'eau chaude qu'elle a prélevé à la source naturelle. Elle y ajoute un petit sachet de thé. Après l'avoir laissé infusé quelques instant, elle y trempe ses lèvres et comme tous les jours se brûle en jurant.

Dix minutes plus tard, elle est sous la douche.

Anne-Luz mesure environ 1 m 72, ce qui est une taille très moyenne pour cette ère. La plupart des femmes mesurent en effet plus de 1 m 78. Les Hommes atteignant régulièrement le mètre quatre vingt dix.

Elle a les cheveux noirs, coupés très courts, comme toutes les femmes d'aujourd'hui. Les cheveux longs étant réservés aux femmes de mauvaise réputation, les Gluses, comme on les surnomme.

Ses yeux sont d'un vert pâle, mis en valeur par un visage fin et très blanc (le bronzage n'étant plus une valeur prisée)

Sa toilette terminée, elle revêt à même la peau une combinaison blanche et verte en Balkove. Tous les vêtements sont faits de cette matière.

Il est 9 h 45. Sa journée à l'université ne débute qu'à 11 heures. Elle a donc le temps de flâner un peu en ville. Pourtant, ce matin, quelque chose la préoccupe ; les événements de la veille la rattrapent. Rêve ou réalité, elle s'interroge, cela avait l'air tellement vrai. Elle veut en avoir le cœur net, mais comment faire sans éveiller les soupçons. En effet, son badge ne lui permet d'entrer qu'à partir de 10 h 45 dans l'enceinte extérieure de l'université.

Finalement, elle se dit qu'une petite ballade en ville ne lui fera pas de mal.

Anne-Luz habite dans un bel appartement de 138 m² au cœur d'un des quartiers chics de Ritterville.

La résidence compte 8 appartements pour 8 étages. Le sien est situé au 6^{ème}. Elle possède ainsi une vue imprenable, tous les appartements bénéficiant de très larges baies vitrées.

Pour accéder au parking, elle n'a qu'à s'installer dans une petite salle et appuyer sur un bouton bleu. Celui-ci permet d'accéder directement au niveau souhaité. Il s'agit en effet d'un ascenseur personnalisé. Il y en a 7 autres dans la résidence, chacun le sien. Le bouton vert permet au contraire, de monter. Il n'existe aucun bouton intermédiaire. L'accès aux différents étages depuis l'intérieur de la résidence s'effectue uniquement par un escalier.

Pour entrer dans l'ascenseur, il faut posséder un pass électronique personnalisé.

Anne-Luz parvient en quelques instants dans le parking privé de la résidence. Huit box individuels permettent d'accueillir chacun un véhicule.

L'ascenseur de chaque appartement ne permet d'accéder qu'à un box.

La jeune femme prend alors place dans son véhicule et après avoir actionné une télécommande lui ouvrant la porte de son garage, elle file à vive allure (Les limitations de vitesse ont été abolies il y a bien longtemps, car les automobiles sont dotées de radars rendant impossible tout accident ; de plus, les piétons ne circulent pas au même niveau)

Elle prend la direction du centre ville et ne tarde pas à trouver une place. Elle présente son badge personnel devant une borne. Ceci lui confère le droit de stationner 1 heure.

Ritterville est une citée relativement calme compte tenu de sa population de 250 000 habitants. Il faut dire qu'en 2703, le crime est quasiment inexistant et que les forces de police n'ont que bien peu d'affaires à régler.

Chacun fait ce qu'il a à faire, sans se soucier d'autrui. Les relations ont bien changé depuis la vie sur la planète Terre. On ne se parle plus que par écran de communication interposé, on n'organise plus de soirées festives, on ne se réunit plus entre amis que très rarement. Il est d'ailleurs devenu très difficile de se faire des amis.

Anne-Luz marche donc dans la grande rue principale de Ritterville sans se préoccuper des gens qui l'entoure. Elle ne les regarde même pas, à quoi cela servirait-il ?

Mais alors, comment donc font les habitants de Ritterville pour se connaître, se marier, avoir des enfants si aucune forme de relation extérieure

n'existe ? Tout simplement par agence matrimoniale interposée.

A leur naissance, tous les hommes et les femmes du peuple des Humains sont inscrits à l'Agence Centrale Des Prétendants (ACDP)

A partir de l'âge de 23 ans, chaque inscrit peut prétendre à demander d'être porté sur la liste des 12 brassages annuels. Une fois par mois en effet, l'ordinateur central effectue un traitement destiné à accorder en fonction des données enregistrées, les personnes entre elles (carrière, âge, goûts et fortune sont les critères généralement retenus)

Chacun est libre de ne pas faire partie du brassage. Toutefois, à partir de 28 ans, la présence dans une liste de brassage est obligatoire au moins 2 fois par an. A partir de 30 ans, la présence est obligatoire tous les mois jusqu'à ce que l'ordinateur central vous associe à un partenaire.

Les hommes ou les femmes n'ayant pas pu être associés passés l'âge de 35 ans, sont éliminés, car jugés incompatibles avec le reste de la communauté.

Bien entendu, il n'est pas permis d'avoir des enfants avant d'avoir été associé, *d'ailleurs comment cela serait-il possible ?* (sauf pour les gluses, mais celles-ci et leurs semblables masculins échappent aux règles communautaires en vigueur)

Il est possible de refuser 2 fois l'association proposée par l'ordinateur. Au-delà, l'individu passe devant le conseil de l'ACDP et doit se justifier. S'il le juge bon, le conseil accorde une troisième tentative qui devra celle-ci être validée. Dans le cas contraire, c'est l'élimination de celui qui refuse.

Anne-Luz a 26 ans et ne s'est encore jamais portée volontaire à sa présence sur une liste de brassage. Elle n'en a pas envie. Elle se dit pourtant souvent qu'il lui faudra bien se décider un jour, car elle le sait, plus on attend, et plus l'ordinateur a du mal à vous associer.

Une fois par mois, donc, l'ordinateur central effectue son traitement. Les prétendants peuvent suivre l'évolution chez eux depuis leur poste de télécommunication ou bien depuis des postes relais installés en ville. Lorsqu'une association est prononcée, les 2 parties sont informées immédiatement par un message à leur domicile ou bien sûr leur « Vipeur ». Chacun a 1 heure pour approuver ou refuser l'association.

Une fois l'association prononcée et approuvée par les deux parties, l'ACDP installe automatiquement le couple dans un nouvel appartement. Il n'est pas de coutume qu'un des époux emménage dans l'appartement de l'autre.

Le lendemain, chacun est convié à visiter son nouvel appartement. C'est aussi l'occasion de se rencontrer réellement, car jusque là ce n'est qu'une image sur un écran qui a été proposée.

Il arrive parfois que deux voisins se retrouvent ainsi associés sans s'être jamais parlés auparavant.

Il n'existe aucune notion de noces sur la planète Hagdamon 123, ainsi que sur aucune des planètes de l'Alliance. Le nouveau couple s'installe chez lui dans un appartement prévu pour accueillir 2 personnes. Lorsque le couple aura un enfant, il déménagera dans un appartement pour 3. Lorsque le même couple aura un 2^{ème} enfant, il emménagera à nouveau dans un

appartement plus spacieux. Au-delà, rien n'est prévu. Il n'est en effet pas souhaité que les couples aient plus de 2 enfants. Si cela arrive (*mais c'est très rare*), le couple devra obligatoirement faire un choix : Soit garder le nouveau-né et confier un des deux premiers l'ACCLS (association centrale contre la surpopulation. *Le sort des enfants ainsi confiés n'a jamais été révélé au grand public* ; soit confier le nouveau-né à l'ACCLS.

L'âge limite pour avoir un enfant est 40 ans. Au-delà, toute naissance est purement interdite. Dès les premiers symptômes de la grossesse, les femmes doivent absolument se rendre à l'ACCLS pour y subir un avortement. Toute volonté de cacher la grossesse est impossible, car il existe en chaque individu un micro circuit, placé à la naissance, permettant à l'ordinateur central de déceler toute modification hormonale et d'en informer les autorités compétentes.

L'âge minimum pour avoir un enfant est lui, fixé à 23 ans et 9 mois. L'Alliance interdit ainsi à toute femme non-associée de procréer.

Anne-Luz observe quelques vitrines, puis regagne son véhicule.

Elle démarre, toujours aussi vite, direction l'université centrale de Ritterville où l'attend théoriquement le professeur Sogeard pour poursuivre les tests interrompus la veille. Mais aujourd'hui, autre chose la motive, comprendre ce qui s'est passé hier.

Elle laisse donc derrière elle le centre ville et se dirige vers le plus grand bâtiment de Ritterville après l'Office Central (la mairie)

CHAPITRE TROISIEME

L'université de Ritterville est une construction moderne. Au rez-de-chaussée et aux étages supérieurs, se trouvent les amphis, les salles des professeurs, le réfectoire, enfin, tout ce qui a trait à l'éducation elle-même.

Dans les étages inférieurs, on retrouve uniquement des laboratoires, enfin tout ce qui a trait à la recherche. Les étudiants n'y ont pas accès. C'est un lieu secret défense où seules quelques 800 personnes peuvent circuler quasi-librement.

C'est dans ces niveaux que Anne-Luz travaille depuis 2 ans avec le professeur Sogeard. Patr-Yan Sogeard plus précisément.

Celui-ci a 56 ans. Il est blond, grand, très grand. C'est un homme extrêmement intelligent, passionnant, comme aime à le décrire parfois Anne-Luz. Il est aussi très coléreux, comme le démontre l'épisode de la veille ; quand quelque chose ne va pas comme il le souhaite, il le fait savoir, et il vaut mieux ne pas se trouver devant lui quand il envoie promener les objets qui l'entourent.

Le professeur est marié depuis 29 ans. Sa femme Gwen-Oph a juste un an de moins que lui. Elle aussi est professeur à l'université, mais à la surface. Il aurait voulu qu'elle continue à faire équipe avec lui comme par le passé, lorsqu'ils se sont connus (car dans le cas du professeur et de sa femme, ceux-ci se fréquentaient déjà lorsque l'ordinateur central les a associés (par hasard et par chance), mais elle a préféré l'enseignement « à l'air libre » comme elle dit souvent.

« Je ne suis pas une taupe, j'ai des yeux ! » Lui a-t-elle lancé une fois qu'il lui demandait à nouveau de se joindre à lui.

– Comme tu voudras, lui avait-il répondu.

Ensemble, ils ont eu 2 enfants, un garçon (Pete-Ros) et une fille (Joan-Bel) âgés respectivement de 28 et 25 ans.

Pete-Ros a déjà été associé à Jane-Dee qui donnera le jour à un enfant dans tout juste 5 mois et 2 semaines.

Joan-Bel suit encore des études, mais pas à Ritterville. Elle a choisi Asserville dans la région de la Verte-Plaine au sud-est du pays. Asserville est une très grande ville (comparable à Gikze) C'est aussi une ville côtière, en bord de la mer de Hèg, à la limite du pays des Monts, un territoire inhabité ne servant qu'à l'extraction du Kévar.

Elle vient rendre visite régulièrement à ses parents (une fois par mois environ)

Anne-Luz franchit l'enceinte extérieure de l'université à 10 h 49 exactement. C'est ce qui s'inscrit sur la borne automatiquement devant laquelle elle passe sa carte magnétique. La barrière s'ouvre et

le gardien de faction la salue au passage ; elle lui rend son geste par un sourire.

Elle se rend jusqu'à son emplacement de parking, coupe le contact, sort de son véhicule qu'elle boucle par une pression sur sa clé magnétique.

Elle fourre celle-ci dans sa poche d'uniforme arrière, puis se ravisant en pensant qu'elle peut la perdre n'importe où, la reprend et la glisse dans la poche intérieure de son vêtement.

Elle se dirige à présent vers l'entrée principale du bâtiment. Elle passe son badge devant la borne, et la porte s'ouvre. Elle passe à côté du poste de garde et comme le premier, celui-ci la salue au passage. Elle lui rend son salut. Il s'agit de Jimmy-Gon, le gardien de jour ; elle le connaît parfaitement. Contrairement à d'habitude où elle se contente de passer devant lui, aujourd'hui, elle s'arrête, se détourne et se dirige vers le poste. Jimmy-Gon sort de son poste et vient au devant d'elle.

« Bonjour mademoiselle Erikson, vous allez bien ? »

– Bonjour Jimmy-Gon. Oui, merci. Mais dites moi, peut-être pourriez vous me rendre un service. Serait-il possible que j'ai accès au registre des consignations, là où sont écrits les rapports des gardiens ?

– Euh ! Je ne pense pas que vous soyez autorisée à le consulter mademoiselle Erikson. Et pourquoi voudriez-vous le voir ?

– J'aimerais vérifier quelque chose. S'il vous plaît !

– Ah ! Je suis embêté car j'ai bien peur de devoir vous dire que c'est impossible mademoiselle.

– Mais c’est très important. Je dois absolument savoir...

– Mais savoir quoi ?

Anne-Luz aurait préféré ne rien révéler des événements de la veille. Toutefois, la coupure d’électricité n’étant pas un secret d’état, elle lâcha un peu d’informations.

– Hier soir, il y a eu une coupure électrique au sous-sol. Le gardien de nuit, Art-Yann m’a fait une peur terrible car sa torche ne fonctionnait plus. Enfin bref, je me suis évanouie et il m’a conduite dans une salle au rez-de-chaussée. Quand je suis partie, il m’a dit qu’il avait un sacré rapport à écrire. Je voulais juste vérifier qu’il n’avait rien oublié ou qu’il n’avait pas romancé les événements.

Jimmy-Gon fronça les sourcils, fit un geste de la main et dit :

– Oh ! Et puis, après tout, ce n’est qu’un registre. Suivez-moi, je vais vous montrer la page de cette nuit. Mais je crains que vous ne soyez déçue, il n’y a pas grand chose.

– Merci, dit Anne-Luz en soupirant.

Elle le suivit dans sa cage de verre. Il ouvrit un coffre duquel il sortit un objet rappelant un livre. Il l’ouvrit. C’était un livre virtuel, entièrement informatisé. Il rechercha la page qui intéressait la jeune femme assise à côté de lui.

– Voilà dit-il, c’est ici.

– Merci dit encore Anne-Luz.

Elle lut alors ce qui avait été consigné la veille par le gardien.

« Mardi 12 avril 2703 – 6 h 30.

Gardien Art-Yann,
Matricule H123H02662LH000415212H

Rapport de la nuit.

Tour de garde relativement calme.

3 Tours de ronde opérés :

– 23 h

– 2 h

– 5 h

Rien à signaler pendant ces tours de garde.

Vers 3 h, 3 h 10, une coupure électrique a eu lieu.
Elle n'a pas duré.

Aucun événement particulier à signaler.

Fin du rapport. »

Anne-Luz n'en revenait pas. A aucun moment il n'était fait état de sa rencontre avec le gardien, de son évanouissement, ni du changement de garde, ou bien encore l'heure à laquelle elle était partie.

« C'est tout ! Demanda-t-elle, il n'y a rien d'autre ?

– Mais oui, c'est tout. Vous savez, on ne va pas raconter notre vie sur ce machin.

– Peut-être, mais tout de même, ce qui s'est passé a bien duré au moins 40 minutes. C'est beaucoup pour n'en mettre qu'une ligne. Il aurait du signaler ma présence à cette heure de la nuit.

– Oui, mais bon, il n'a peut-être pas voulu vous attirer des problèmes.

Anne-Luz remercia une nouvelle fois le gardien de sa gentillesse et se dirigea vers l'ascenseur qui devait la

conduire au 28^{ème} sous-sol. Elle appuya sur un bouton rouge et inséra son pass dans la fente prévue à cet effet.

« Bonjour mademoiselle Erikson, matricule H123H02677VP000589064F », énonça une voix numérique.

– Bonjour répondit machinalement Anne-Luz qui savait pertinemment que cette réponse n'avait aucune importance.

Sur Hadgamon 123, comme sur toutes les planètes de l'Alliance, chacun possède un numéro de matricule. Il s'agit d'une modernisation du numéro de sécurité sociale qu'on utilisait autrefois sur la Terre. Ce matricule est composé de l'identification de la planète (H123 pour Hadgamon 123), de la race (H pour hommes), de l'année de naissance (02677), du code identifiant la région de naissance, (VP pour verte plaine), d'un numéro à 6 chiffres (000589 : il s'agit d'un numéro chronologique), d'un numéro à 3 chiffres représentant le jour de naissance de l'année et d'une lettre (F pour femme, H pour homme)

Ce numéro est unique et immuable. Toutefois, un code complémentaire existe et celui-ci est modifié au cours de la vie de chaque personne. Il permet de normaliser la situation familiale des habitants. Sur Hadgamon 123, comme sur toutes les planètes de l'Alliance, il ressemble à ceci :

A27031222FM (associé, en 2703, le 122^{ème} jour, 2 enfants, une fille, un garçon)

Cela vous paraît compliqué ? Ce n'est rien. Il existe au sein de l'Alliance d'autres codifications plus élaborées et d'autres règles permettant de gérer la population bien plus complexes. Mais vous le découvrirez bientôt.

*
* *

« Ah ! Bonjour Anne-Luz. Bien dormi ? J'espère. Nous avons beaucoup de travail aujourd'hui. Un thé ? Non pas tout de suite c'est vrai. Bon allons-y. »

Le professeur Sogeard lui avait parlé avec la gentillesse qui le caractérise en temps normal, lorsqu'il n'est pas en colère. Chaque jour où elle venait travailler débutait à peu de choses près par ce rituel : beaucoup de questions qui n'attendaient pas de réponses, et un encouragement à se mettre au travail rapidement.

Anne-Luz regarda sa montre. 10 h 55. Elle avait officiellement 5 minutes devant elle avant de débiter sa journée de travail. Cependant, elle ne voyait pas comment elle pourrait dire au professeur qu'il n'était pas encore 11 h et que syndicalement rien ne l'obligeait à travailler avant cette heure.

Sur Hadgamon 123, il existe 2 syndicats : le SPEM (syndicat des professions d'extraction du minerai) et le SPDV (syndicat des professions diverses et variées) Anne-Luz considérait comme beaucoup d'autres que l'appellation de ce dernier avait été donnée avec une négligence telle que l'on était en droit de se demander si une organisation se cachait réellement derrière ce sigle. L'extraction du minerai étant l'activité principale du pays de Firish et la raison de vivre de la planète Hadgamon 123, on avait scrupuleusement réglementé l'exploitation et le travail.

Le SPDV est composé de 3 branches : le commerce, la communauté, et la recherche.

Chaque branche définit des règles propres (heures de début et de fin d'une journée de travail, rémunération, congés...)

Aucun parallèle ne peut être fait avec les syndicats ayant existé sur la Terre. Il ne s'agit en effet pas d'organisations vouées à la revendication. Les syndicats au sein de l'Alliance sont administrés directement par les autorités publiques.

Anne-Luz pouvait faire respecter les règles de façon très précise sans risquer de s'attirer les foudres ni de son patron, ni de personne. D'ailleurs pour l'exploitation du Kévar, la réglementation est très stricte : pas plus de 7 heures d'exposition directe au minerai par jour, donc pas question de débiter sa journée avec une minute d'avance, ni de faire des heures supplémentaires. Les contrevenants se faisaient rappeler à l'ordre de façon très sévère dans de tels cas. La méthode était implacable ; pour un manquement aux règles de sécurité, c'était la suppression du salaire de la journée, tout simplement. Très dissuasif, cela va de soit.

*

* *

« Oui !! On a réussi ! » Hurla la voix forte du professeur Sogeard.

– Félicitations ! Professeur, adressèrent en cœur les personnes présentes dans le laboratoire.

– Non, non. Je n'y suis pour rien. Sans vous, cela n'aurait jamais marché.

Le professeur Sogeard n'était pas homme à vouloir s'attribuer les mérites d'une découverte. Anne-Luz l'avait appris depuis le début de sa collaboration avec lui. Il mettait en effet un point d'honneur à associer ses assistants et assistantes aux réussites des projets sur lesquels il travaillait. Cela lui conférait un respect supplémentaire de la part de ces derniers.

Anne-Luz continuait toutefois à applaudir, tout comme ses collègues et le professeur Sogeard ne put s'empêcher de devenir rouge.

« Chers amis, commença-t-il, nous venons ensemble de donner naissance à MIDREL 2703103. Vous savez tous que nous travaillons à ce projet depuis plusieurs mois. La science a aujourd'hui fait une nouvelle avancée. Grâce à ce produit nous sommes à présent en mesure de lutter efficacement contre la maladie de la « peau bleue », qui décime tant de nos semblables au fond des mines de Kévar. Je suis très heureux aujourd'hui de vous associer à cette nouvelle réussite... »

Le discours du professeur Sogeard dura encore quelques minutes au cours desquelles il remercia chacun de ses assistants en prenant bien soin de n'oublier personne.

La maladie de la peau bleue qu'il avait citée représente sur Hadgamon 123, la principale cause de mortalité. Les mineurs en respirant le Kévar développe un enzyme qui s'infiltre dans les pores de la peau et lui donne au bout de quelques années un aspect bleuté (c'est d'ailleurs comme cela que l'on reconnaît les mineurs au premier coup d'œil) Cette maladie n'existe pas que sur Hadgamon 123, mais partout où les Hommes cherchent à extraire le Kévar.

Depuis des années, on cherche un moyen d'enrayer ce fléau, mais on a réussi jusqu'à présent qu'à retarder l'échéance inévitable de la mort des mineurs atteints.

La découverte et la mise sur le marché du MIDREL 2703103 (chaque médicament possède un nom suivi de l'année et du jour de découverte) vont sans nul doute donner à l'université de Ritterville une nouvelle aura et faire du professeur Sogeard un personnage important du Pays de Firish. Ce médicament va permettre à tous les mineurs Humains de Hadgamon 123 de travailler sans la menace d'une mort annoncée dès la signature de leur contrat avec la compagnie d'exploitation du minerai.

Car cette maladie au-delà de son aspect purement médical pose depuis longtemps un problème d'ordre économique et politique sur Hadgamon 123.

En effet, la maladie de la peau bleue n'affecte que la race Humaine. Les exploitations de la région des Monts (pour le Pays de Firish) et de la région de la Charge (pour la Terre-Du-Bas) souffrent beaucoup du manque de mineurs. Les hommes fuient de plus en plus cette profession où la durée de vie n'excède jamais plus de 10 ans d'exercice. Toutefois, la qualification de la population ne permet pas à tout le monde d'accéder aux professions dites « saines », et plutôt que de mourir dans les mines, beaucoup d'hommes préfèrent ne pas travailler. Il en résulte des problèmes économiques et sociaux liés au chômage (un mot venu des anciens temps dont l'Alliance pensait s'être débarrassée à tout jamais)

De plus, les traitements médicaux liés à cette maladie coûtent très cher.

Précision : cher à la société, car sur Hadgamon 123 comme sur les autres planètes de l'Alliance, la santé est à la charge unique de l'employeur, c'est à dire aux états, et donc à l'Alliance. Cependant la répartition de la charge n'est pas linéaire entre les différentes races.

D'où le problème politique, qui provient du fait que les autres races n'étant pas touchées par cette maladie ne connaissent pas ce manque de main d'œuvre et produisent plus que la race Humaine sur Hadgamon 123. Il s'ensuit un déséquilibre économique car les richesses amassées par les autres races bien que moins avancées dépassent celles des Humains.

Les Hommes et les Néo-Dons, principaux artisans de l'Alliance des cinq, craignent que surgissent des vellétés de pouvoir supplémentaires de la part des autres races.

La crainte d'un conflit armé sur Hadgamon 123 pour s'emparer des mines des Hommes sous-exploitées fait peur au gouverneur de la planète.

C'est pourquoi la découverte du professeur Sogeard devrait dès lors qu'elle sera connue résoudre à jamais le problème.

A cet instant, au comble du bonheur, fière de son travail et de celui de son patron, Anne-Luz oublie les événements de la veille. Elle est rayonnante.

CHAPITRE QUATRIEME

Elnod, ville de 8 millions d'habitants, capitale du Pays de Firish et centre névralgique des Humains pour la planète Hadgamon 123. Sa sœur jumelle de la Terre-du-Bas, Falod gère les mêmes informations et accède aux mêmes bases de données.

Elnod et son réseau routier à plusieurs niveaux, comparable aux circuits électroniques d'un ordinateur, toujours en mouvement.

Vivre à Elnod doit être un choix bien réfléchi. On n'y vient pas pour les vacances. C'est un lieu exclusivement fait pour le travail et les grandes entreprises de l'Alliance y ont toutes leurs sièges.

A la périphérie du quartier E3 de la ville, se trouve justement celui de la Compagnie d'Exploitation du Kévar de l'Alliance (la CEKA)

L'organisation au sein de la CEKA n'a rien d'exceptionnel par rapport à ce qui se fait dans toutes les sociétés, à quelques détails près.

Elle est constituée d'une assemblée propre à chaque planète. Chaque assemblée est composée de

10 membres (1 par pays, donc 2 membres par race)
Elle est présidée à tour de rôle par les 5 races de l'Alliance. Le président est obligatoirement un membre de l'assemblée. Toutes les 5 semaines, la présidence change. Dès lors que 5 membres (1 par race) sont passés par la présidence, ils quittent l'assemblée pour être remplacés par 5 nouveaux membres. Ils pourront à nouveau faire partie de l'assemblée après une période minimum de 6 mois. En tout état de cause, aucune personne ne peut être membre de l'assemblée plus de 4 fois dans sa vie.

Aujourd'hui, la Compagnie d'Exploitation du Kévar de l'Alliance, pour la planète Hadgamon 123 est présidée par les Rezards ; celle-ci doit s'achever le 30 avril prochain.

Dans chaque pays, il existe un siège de la compagnie. La tenue des assemblées s'effectue à tour de rôle dans chaque siège de la planète.

La CEKA est le premier employeur de la planète. Une personne sur deux travaille en effet directement ou indirectement pour elle. L'extraction du Kévar est, rappelons le la première activité de la planète et de l'Alliance.

Il est 12 h 30, le 13 avril.

« Vous avez appris la nouvelle je suppose, monsieur ? »

– Oui, bien entendu. C'est navrant »

La pièce dans laquelle se déroule la conversation se situe au 34^{ème} étage de la tour Est de la CEKA. On l'appelle aussi, le bureau 34000. Il s'agit en fait du bureau personnel du président de la compagnie.

Chaque président y apportant sa touche personnelle, la pièce est actuellement décorée dans le pur style Rezard, à savoir, une végétation abondante (beaucoup de plantes ont été disposées au milieu du bureau ainsi que le long des murs), un sol en matière synthétique rappelant celui des grandes forêts de Rezaq et de Hugyth, les 2 pays du peuple Rezard.

Les Rezards sont des gens pacifiques. Ils n'aspirent qu'à une chose. Travailler à la récolte du Kévar et goûter un repos mérité en sirotant plus que de raison de nombreux verres de Juglyarh, un alcool extrait de la Thuy-Juglya, une plante poussant de façon très abondante dans les forêts citées précédemment. Un alcool extrêmement fort, au pouvoir hallucinogène dévastateur pour quelqu'un ne sachant pas le boire. En fait, pour pouvoir boire cet alcool, il faut être un Rezard ou avoir bénéficié d'une formation spéciale, longue et difficile.

C'est tout naturellement devant un verre de Juglyarh que les 3 personnages *qui vont intéresser la suite de notre histoire* évoquent avec gravité la découverte du professeur Sogeard ; le MIDREL 2703103.

« Navrant ? Avança celui qui n'avait pas encore parlé.

– Embarrassant est le mot qui convient le mieux, je pense, répondit Krahzyar-Gerew, le président.

Les Rezards ne sont pas très différents des Hommes, à cela près que leur peau change de teinte au contact de l'eau (elle passe d'un vert pâle à un bleu très clair, presque transparent) Ils sont également pourvus de 2 petites antennes au-dessus du crâne.

Ils possèdent comme les Hommes 2 jambes et 2 bras. Leur avant bras se termine par une main composée de 6 doigts, le 6^{ème} étant crochu comme un hameçon. Leurs yeux sont ronds et ne se ferment jamais (même lorsqu'ils dorment ; on a ainsi toujours l'impression qu'ils sont éveillés et qu'ils vous regardent) Leurs dents sont toutes petites et arrondis ; elles ne peuvent pas trancher ; le Rezard est herbivore uniquement.

Leur taille dépasse rarement le mètre soixante et comme ils se tiennent légèrement courbés, ils paraissent facilement mesurer 10 bons centimètres de moins.

Ghutysar-Kuty remplit une nouvelle fois son verre jusqu'au bord et le vida en 2 gorgées.

« Ainsi, continua-t-il, les Hommes vont bientôt être équipés d'un antidote à leur maladie au fond des mines de Kévar. Fâcheux pour notre économie.

– Après tout Monsieur, intervint l'un des participants, ces mines leurs appartiennent.

– Oui, mais l'exploitation qu'ils en font actuellement n'est pas à 100 %, ce qui nous laisse le champ libre pour écouler un surplus considérable aux commerçants de l'Alliance. Dès lors que les Hommes vont pouvoir produire leurs quotas, nous allons devoir réduire nos exportations et ainsi nos résultats. Vous savez tous deux combien l'extraction du Kévar compte pour notre population ; nous ne pouvons pas nous permettre l'inactivité d'un de nos compatriotes. Vous n'avez pas oublié les événements de Niosythu 33388, j'espère ? »

Le système de datation des Rezards ressemble à celui des Hommes, mais il n'est pas fait dans la même langue, ni sur la même base. Pour passer d'une date Humaine à une date Rezard, il faut effectuer l'opération suivante :

*(Année Humaine / 8) * 99, et arrondi à l'entier le plus proche.*

Ainsi l'année Rezard 33388 correspond à l'année Humaine 2698.

Quant au mois, Niosythu correspond à notre bon vieux mois de novembre.

Toutefois, et comme évoqué précédemment, pour tout ce qui touche aux échanges commerciaux et à l'activité politique de l'Alliance, c'est le système du calendrier grégorien Humain qui est utilisé.

« Non, bien sûr, dirent en cœur les 2 Rezards »

Novembre 2698 (à l'échelle Humaine) fût en effet pour le peuple Rezard un mois bien sombre.

Sur la planète Helifos 114, et plus particulièrement à Kzart, la capitale de Pthtyliok, pays Rezard, un soulèvement ouvrier sans précédent renversa le pouvoir pendant plus de 17 jours. 17 jours d'affrontements barbares où l'on avait bien du mal à reconnaître ce peuple si pacifique d'ordinaire.

La cause de ce drame : une crise économique liée à une réduction importante des quotas de production de Kévar imposée par l'Alliance.

La conséquence : une population inactive à plus de 60 % du jour au lendemain.

Le bilan : des milliers de morts et de blessés dans les deux camps.

Un Rezard heureux est un Rezard qui travaille et qui boit.

Un Rezard qui ne travaille pas, boit trop (trop étant un mot encore faible pour qualifier la quantité de Juglyarh absorbée. Un quart de cette quantité suffit pour tuer un homme)

Un Rezard qui boit trop devient combatif et rebelle.

« Que comptez vous faire Monsieur ? Demanda Dithyzar-Qsuiw, 1^{er} assistant du président.

– Nous devons agir par la voie légale, même si j’ai déjà envoyé un espion surveiller de près l’université de Ritterville. Chaque peuple de Hadgamon 123 doit je pense respecter une règle élémentaire : extraire le Kavar sans utiliser de procédé visant à augmenter sa production. Je vais faire voter une loi interdisant l’utilisation de produits aidant un peuple à supporter mieux qu’un autre le minerais ou toute autre substance présente sur une planète (hormis l’air que l’on respire couramment)

– Vous pensez que les autres peuples vont accepter un tel texte ?

– Les Néo-Dons, les Borols et les Gixons n’ont pas besoin de ce médicament ; ils se débrouillent par leurs propres moyens, et en paient eux aussi le prix. Croyez-moi, ils ne seront pas prêts à accepter aussi facilement que les Hommes n’éprouvent plus aucune difficulté en présence du minerais. Ils voteront pour.

– Et s’ils ne votaient tout de même pas ?

– Alors, il faudra agir autrement, mais je vous l’ai déjà dit, j’ai un homme en place ; il n’attend que des ordres. »

La conversation dura encore et encore. Et plusieurs verres de Juglyarh furent vidés par les 3 Rezards.

*

* *

4^{ème} étage de la tour Ouest de la CEKA.

Bureau 4250.

Deux êtres rougeâtres examinent avec attention un document non officiel (c'est à dire qu'il ne revêt aucune trace de la CEKA ni de l'Alliance)

Leurs mains ridées, pourvues de 3 longs doigts sans ongles parcourent les lignes du document.

« Nous y voilà Gordon, ils y sont finalement arrivés !

– C'était à prévoir Major. Depuis le temps qu'ils y travaillent en secret.

– Certes Gordon. Ah ! Apportez-moi donc le dossier 015H123-PYS, il est sur l'étagère de gauche.

– Oui Major. »

Gordon Naaron ne se leva pas comme à ce que l'on aurait pu attendre. Il tendit un bras maigre et osseux, ouvrit la main, et cligna une fois des paupières. A l'autre bout de la pièce, un objet se mit en mouvement et se déplaça rapidement jusqu'à lui.

Le Gixon s'en saisit et le posa sur le bureau près duquel il était assis.

« Voilà Major.

– Merci Gordon.

Le major Bolton Laaron entre dans sa 167^{ème} année, et il n'en paraît pourtant pas 30. Il faut dire qu'à l'échelle Humaine, les Gixons ne vieillissent pas aussi vite. Ils ne se reproduisent aussi pas si rapidement. Il faut en effet plus de 14 ans de gestation à une femelle pour mettre au monde un petit être rouge dépourvu d'oreille et de cheveux. Un petit être qui mesure tout de même à sa naissance plus d'un mètre dix. Un Gixon adulte mesure environ 2 mètres 80.

Un personnage particulier le Gixon.

Une grosse tête toute ronde, posé sur un corps sans cou, un long corps qui se termine sur 3 petites jambes possédant chacune 2 pieds munis de 3 doigts sur coussinets.

Les Gixons vivent dans des terres arides et hostiles à toute autre vie. Ils ne craignent pas la chaleur (celle de leurs corps avoisinant les 56 degrés Celsius lorsqu'ils sont en bonne santé)

Leurs pays sur Hadgamon 123 sont Halboran et Géogad.

Ils représentent la 5^{ème} force politique de l'Alliance.

« Patr-Yan Sogeard, 56 ans. Professeur à l'université de Ritterville. Cheveux blonds. Marié à Gwen-Oph également professeur à l'université. 2 enfants, un garçon (Pete-Ros) et une fille (Joan-Bel) C'est notre homme.

– Ce n'est justement qu'un homme si je peux me permettre Major. Un homme et rien de plus ; il serait si facile de...

– ... si facile de quoi ?! S'exclama avec violence Bolton Laaron. Si facile de quoi ?!

– Heu ! ... Je veux dire... de... heu !